Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
RÉGIMENT DE ERNST **HISTORIQUE**	**Infanterie** **« Susane » historiques**
Auteur : **Général SUSANE**	Origine : **S.H.D. - Salle de lecture**
Référence : **HISTOIRE DE L'INFANTERIE FRANÇAISE** **Librairie militaire J. Dumaine – Paris 1876** **TOME 4 - Pages 324-335**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Janvier 2008**

Ancestramil

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

1.- **ERLACH** (Jean-Jacques, comte d'), **17 février 1672**
2.- **MANUEL** (Albert), **septembre 1694**
3.- **VILLARS-CHANDIEU** (Charles de), **17 janvier 1701**
4.- **MAY** (Béat-Louis), **9 mai 1728**
5.- **BETTENS** (Georges **MANNLICH** de), **15 août 1739**
6.- **JENNER** (Samuel), **23 juillet 1751**
7.- **ERLACH de RIGGISBERG** (Abraham, baron d'), **21 février 1762**
8.- **ERNST** (Beat-Rodolphe, baron d'), **24 novembre 1782**
9.- **WATTEVILLE** de **LOIN** (Béat-Louis, baron de), **11 mai 1792**

LOUIS XIV est le premier roi qui ait eu l'idée d'avoir, en dehors du régiment des *Gardes suisses*, des régiments permanents d'infanterie suisse dans son armée. Avant lui, le temps de service des régiments capitulés avec les cantons helvétiques était habituellement de quatre ans, après lesquels ils étaient renvoyés dans leurs foyers et remplacés par d'autres, si la guerre exigeait l'emploi de ces troupes auxiliaires.
Le changement de régime des troupes suisses fut une très grosse affaire. Le roi avait de puissantes raisons pour chercher à s'assurer le concours militaires des Suisses ; les cantons en avaient de non moins bonnes pour ne pas s'engager à longs termes, et surtout pour ne pas renoncer légèrement aux avantages que leur procurait l'ancienne forme des capitulations. Les levées anciennes, en effet, consistaient en gros corps de 4 à 6 000 hommes, quelques fois de 10 000 et même de 16 000, qui n'exigeaient pas de nombreux chefs de corps, et qui maintenaient l'esprit suisse dans les troupes momentanément éloignées de leur pays.

Après la paix des Pyrénées, le roi n'avait aucun intérêt à entretenir de gros corps, qui coutaient fort cher ; mais il tenait à avoir des troupes suisses dans certaines garnisons. De **1663** à **1668**, le résident de France en Suisse était parvenu à embaucher sous main, et au rabais, une trentaine de compagnies franches dans les terres de l'abbé de **Saint-Gall**, chez les Grisons et dans le Valais. Les Cantons furent choqués et défendirent à leurs sujets de prendre parti dans ces compagnies, et surtout d'en lever, attendu que les capitaines s'étaient

méchamment désistés de l'ancienne solde suisse, fixée depuis **1553**, et avaient renoncé à la plupart des privilèges et prérogatives accordés depuis **CHARLES VIII:** ces officiers étaient, en un mot, accusés d'avoir avili le service des troupes suisses.

Mais le pli était pris, et quand **LOUIS XIV**, en **1671**, chargea Pierre **STUPPA**, capitaine aux *Gardes suisses*, d'aller négocier auprès des Cantons la levée sur de nouvelles bases et la cession permanente de 4 régiments, les Cantons se récrièrent, firent d'amers reproches à **STUPPA**, mais signèrent, le **14 août**, un traité qui donnait pleine satisfaction aux désirs du roi de France.
Ces 4 régiments furent bientôt prêts ; ils arrivèrent en France dans les premiers jours de **1667**, furent admis en solde le **17 février**, et prirent rang à la suite des corps entretenus à cette date. Le régiment dont nous racontons ici l'histoire est le premier de ces quatre corps. Il a été levé à **Berne** par le comte d'**ERLACH**, capitaine aux *Gardes*, et il est resté jusqu'à la fin exclusivement bernois.

Le régiment d'*Erlach*, arrivant de Suisse par **Gex,** ne fit que traverser la France, se rendant directement à l'armée des Pays-Bas, où il débuta par une chicane : « *Le **17 mai 1672**, le roi étant à **Vizet**, près de **Maëstrich**t, le prince de **CONDÉ** vint dire à Sa Majesté que le régiment d'Erlach, qui était dans son corps d'armée, ne vouloit pas servir contre la Hollande, pays protestant. Le roi envoya vers le corps Pierre **STUPPA**, qui parvint à arranger l'affaire.* »
Erlach fit ses premières armes avec distinction au siège de **Nimègue**, et fut ensuite dirigé vers le duché de **Clèbes** pour y passer l'hiver ; mais, arrivé à **Kayserswoerth,** il souleva une nouvelle difficulté en refusant de passer le Rhin. Le prince de **CONDÉ**, irrité, le fit cerner et lui donna le choix de franchir le fleuve ou d'être jeté dedans. Il passa, mais en protestant, et le prince fut blâmé.

En **1673**, au siège de **Maëstricht**, *Erlach* repousse vigoureusement une sortie le **21 juin**, et perd son major. En **1674**, il est décimé à **Seneff** en attaquant le village de **Fay**. En **1675**, pour éviter les embarras résultant de l'interprétation de sa capitulation, en ce qui concernait le respect des anciennes alliances avec l'Empire et les protestants, il fut envoyé en Roussillon. Il débuta sur cette frontière par le siège de **Bellegarde** et par la prise de la chapelle **Notre-Dame del Castillo.** Il a passé l'année **1676** dans **Bellegarde**. Rentré en campagne en **1677**, il a fait des prodiges de bravoure, le **4 juillet**, au combat d'**Espouilles**, où il eut 178 hommes mis hors de combat. En **1678**, il monte cinq fois la garde de tranchée au siège de **Puycerda**, où il perd les lieutenants ou enseignes : **DIESBACH**, **MOTAIS** et **GUIDER** : le lieutenant-colonel de **MURALT** y est très grièvement blessé.

Erlach a fait, en **1684**, le siège de **Luxembourg**, et retourna en Roussillon en **1688**. L'année suivante, il fait le siège de **Campredon,** et, après la prise de cette place, il y entre en garnison et y est aussitôt assiégé par une armée espagnole. Le **21 juillet**, un bataillon posté dans une maison hors de la place est attaqué avec vigueur par le régiment de *Los Amarillos*.
Il le repousse et blesse le colonel Fernando d'**AVILA,** qui demeure prisonnier. En **1690**, le major **ROLLAND**, à la tête des grenadiers, défait un parti de miquelets près du cap de **Loscot.** Le **4 mai 1691**, le régiment investit la **Seu d'Urgell**, qui est emportée, et où sont faits prisonniers deux des meilleurs régiments castillans, *Los Colorados* (les rouges) et *Los Amarillos* (les jaunes). En **1693**, *Erlach* est à la prise de **Roses** ; il se distingue, le **27 mai 1684**, à la bataille de **Ter**, puis aux sièges de **Palamos**, **Girone**, **Hostalrich** et **Castelfollit**. Il prend cette année le nom de *Manuel*.

En **1695**, le régiment est partagé entre **Hostalrich** et **Castelfollit**. Les 2 bataillons renfermés à **Castelfollit** y sont assiégés par 20 000 Espagnols, et s'y défendent pendant douze semaines de tranchée ouverte. En mémoire de cette belle défense, **LOUIS XIV** envoyé au colonel

MANUEL une médaille d'or, portant d'un côté le buste de roi et l'exergue *Ludovicus magnus rec christianissimus* ; l'autre face présentait le roi assis sur un vaisseau grec, le trident à la main, plaçant une couronne sur la tête d'un guerrier vêtu à la romaine, avec ces mots :
Virtuti nauticae proemia dat. Autour de la médaille on lisait : *Albertus Manuel legionis helveticoe proefectus, servato Castelfollito, manu regis hoc munere decoratus est anno MDCLXXXV*.
L'histoire des troupes suisses ajoute que cette médaille, du poids de trente huit louis, fut accompagnée d'une lettre du marquis de **BARBEZIEUX**, ministre de la guerre, très flatteuse pour le colonel **MANUEL** ; mais elle ne nous dit pas ce que venaient faire là le trident de Neptune et la gloire nautique : **Castelfollit** étant à vingt-cinq lieues de la mer, dans la montagne.

En **1697**, devenu *Villars-Chamdieu*, servit à l'armée de Flandre en **1701** et les années suivantes. Il contribue, en **1702**, à la défaite des Hollandais sous **Nimègue**, et se trouve en **1703**, au combat d'**Eckeren**. Il commença la campagne de **1704** entre le Rhin et la Moselle, et joignit, le **8 août**, sous **Namur**, le corps du marquis de **BEDEMAR**. Il était, en **1706**, à **Ramillies**, et, en **1708**, il combattit avec vigueur à **Audenarde**, où il perdit le capitaine **LEISLER**. Après la déroute, les 2 premiers bataillons se jetèrent dans **Gand** et le 3e se réfugia à **Lille**, où il prit part à la belle défense du maréchal de **BOUFFLERS**. Le régiment était, en **1709**, à **Malplaquet**. Il contribua ensuite, en entier ou par détachements, à la défense d'**Arras,** à la victoire de **Denain** et à la reprise de **Douai**, du **Quesnoy** et de **Bouchain**. Il perdit le capitaine **WINGER** au bombardement d'**Arras**, le capitaine **WISCHING** devant **Le Quesnoy**, le capitaine **STEINER** et le lieutenant **GAUDARD** devant **Bouchain**.

En **1713**, *Villars-Chamdieu* passe à l'armée d'Allemagne et fait le siège de **Landau**. Dans la nuit du **4** au **5 août**, une de ses compagnies de grenadiers participa à la prise de **Pâté**, et le reste du régiment repoussa une sortie dans laquelle périrent le major **MANNLICH**, les capitaines **VILLARS** et **SAMUEL-ROY**, et le lieutenant **WILLEMAIN**. Après la paix de **Rastadt**, le régiment fut réduit à 2 bataillons.

Rétabli à 3 bataillons le **10 novembre 1733**, le régiment, qui depuis cinq ans portait le nom de *May*, quitta sa garnison de **Givet** pour se rendre à l'armée du Rhin. Il ne passa point le fleuve, assista, en **1735**, au combat de **Klausen,** et fut de nouveau ramené à 2 bataillons, le **8 janvier 1737**. Il était alors à **Metz,** d'où il passa à **Marsal** en **1738**.
Pendant la guerre de la succession d'Autriche, le corps s'appelait *Bettens*. Pendant que l'armée franchissait le Rhin et se dirigeait vers la Bohême, il fut placé au camp de **Dunkerque**, sous les ordres du bailli de **GIVRY**. Il travailla aux retranchements de ce camp et le garda jusqu'au mois d'**octobre 1742** : il fut alors placé à **Douai**, où il passa toute l'année **1743.** Le bataillon, remis sur pied le **22 septembre**, fut établi à **Aire**.
En **1744**, *Bettens* est appelé au camp de **Courtrai** ; au mois d'**octobre**, il est partagé entre **Menin** et **Ypres**. Il quitte ces villes le **11 avril 1745**, et va camper sous **Maubeuge** ; 2 bataillons partent bientôt de **Maubeuge**, vont au siège de **Tournai** et quittent les tranchées, le **9 mai**, pour venir sur le champ de bataille de **Fontenoy**. La brigade de *Bettens* est chargée de construire pendant la nuit du **10** au **11**, trois redoutes entre les villages de **Fontenoy** et d'**Anthoing**, et elle les garde pendant l'action. Cette brigade, composée de 2 bataillons de *Bettens* et 3 de *Diesbach*, avait un bataillon dans chacune des ces redoutes destinées à défendre le chemin d'**Anthoing** à **Fontenoy**, dont l'ennemi aurait pu profiter pour arriver sur notre flanc.
Les 2 autres bataillons servaient d'appui à 4 régiments de dragons commandés par le duc de **CHEVREUSE** et le marquis de **BEAUFFREMONT**. Tous les efforts de l'ennemi pour percer de ce côté s'évanouirent devant la fermeté des Suisses. *Bettens* eut, dans cette

mémorable journée, 123 hommes hors de combat. Le sous-lieutenant **TSCHARNER** fut le seul officier tué.

Le régiment retourna devant **Tournai** et fit le siège de la citadelle, puis ceux d'**Audenarde**, **Ostende** et **Niewport.** Le lieutenant-colonel d'**ERLACH-SCHADAU** enleva avec la plus grande valeur le fort **Virwoot**, d'où dépendait la prise de **Niewport**. *Bettens* termina cette campagne par le siège d'**Ath** : il fut rejoint par le 3e bataillon, qui fut chargé de servir l'artillerie. Le régiment prit ses quartiers d'hiver à **Tournai**, d'où il partit en **février 1746** pour aller au siège de **Bruxelles**. Il revint ensuite à **Tournai** et quitta définitivement cette ville au mois de mai pour se rendre au siège de la citadelle d'**Anvers**.
En **juillet**, il était avec *Beauvoisis* au camp du **Parc** près de **Louvain**, et il soutint un beau combat, **14 août**, au village de **Perwer**. En **septembre** il se rendit devant **Namur** et prit poste entre la Sambre et la Meuse. Il était de tranchée le jour où capitula le fort d'**Orange**. Le régiment joignit ensuite la Grande Armée à **Tongres** et combattit à **Raucoux** dans la division du marquis de **CONTADES**. Après cette affaire, il fut envoyé à **Bruxelles**, puis à **Bruges** et **Niewport**, où il passa l'hiver. Il fut employé au commencement de **1747** à la conquête de la Flandre hollandaise, fit seul le siège du fort de **la Perle**, contribua à celui de **Liefkenhoëck**, se couvrit de gloire à la prise d'**Hulst** et servit encore à la soumission d'**Axel.** Après cette expédition, *Bettens* remplaça *Auvergne* au camp de **Doël,** poste essentiel pour s'opposer à un débarquement sur la rive gauche de l'Escault, et enfin, le **28 mai**, il se rendit au camp de **Malines**, où il fut chargé avec *La Mark* de la garde des moulins de **Rousselaëre**. Il travailla quelque temps à la réparation des digues qui entouraient ce poste, et il fut appelé à la Grande Armée pour prendre part à la bataille de **Lawfeld**.
Destiné à l'attaque de gauche du village de ce nom, il y entra la baïonnette au bout du fusil, sans tirer, et pénétra jusqu'à la dernière haie : malgré la vivacité du feu de l'ennemi, il se maintînt derrière un ravin qui coupe le village en deux et attendit l'arrivée des Irlandais. L'attaque recommença alors avec une nouvelle furie et fut enfin couronnée de succès. Il reçut ensuite l'ordre d'occuper le village d'**Ulitinghem** qu'il garda jusqu'à la nuit.
Les pertes du corps à **Lawfeld** furent énormes : le lieutenant-colonel d'**ERLACH-SCHADAU**, le major **MAY**, les capitaines **WILLEMAIN**, **SANDOZ**, **FERRIER** de **BELLERVE** et les lieutenants **CHIFFETTE**, **POL**, **REPINGON**, **ILGHEDEFREY** et **TAITAZ** restèrent sur le champ de bataille avec 132 bas-officiers et soldats. Le régiment se mit immédiatement en route pour la Normandie. Il fit la campagne de **1748** sur les côtes de Bretagne : deux bataillons demeurèrent à **Landernau** jusqu'à la paix ; le 2e était à **Belle-Isle-en-Mer**.

Le régiment prit en **1751** le nom de *Jenner* et fit partie en **1753** du camp de **Gray**. Il fut réduit à deux bataillons le **1er avril 1756** et fut désigné au mois d'**octobre** pour faire partie des 20 bataillons de secours que **LOUIS XV** avait promis à **MARIE-THÉRÈSE** ; mais la France se trouva elle-même engagée dans la guerre de Sept ans, et *Jenner* fut envoyé à l'armée du bas Rhin. Il a pris part, en **1757**, à la victoire d'**Haastenbick** et à la conquête du Hanovre, assista en **1758** à la bataille de **Créfeld** et fit en **1759** le siège de **Münster**, où le colonel **JENNER** fut blessé et le lieutenant-colonel de **LA CHENNELAS** tué.

En **1760**, le corps est à **Corbach** avec le comte de **SAINT-GERMAIN** ; il passe sous les ordres du chevalier du **MUY** et se couvre de gloire à **Warbourg**, où, avec *Bourbonnais*, *La Couronne* et *Lochmann*, il soutient le choc de l'ennemi, et favorise la retraite de l'armée ; le colonel **JENNER** y est encore blessé. Il se trouve en **1761** aux affaires de **Villingshausen**, et fait partie du détachement qui pousse une pointe dans l'électorat de Hanovre. Revenu de cette expédition, il hiverne dans la Gueldre, et en **1762** il est envoyé à **Strasbourg**. Il portait alors le nom d'*Erlach*.

En **1763** il a occupé successivement **Phalsbourg**, **Metz** et **Longwy**. Il revint à **Phalsbourg** en **août 1765**, et fut appelé en **1766** au camp de **Compiègne**. Il se rendit ensuite à **Verdun** en **août 1766**, à **Lille** en **mai 1768**, à **Cambrai** en **janvier 1769**, à **Toul** en **août 1769**, à **Châteaulin** en **janvier 1771**, à **Condé** en **juin 1771**, à **Sarrelouis** en **octobre 1772**, à **Phalsbourg** en **septembre 1774**, au **Fort-Louis du Rhin** en **juin 1775**, à **Sarrelouis** en **juin 1776**, **Quesnoy** en **octobre 1776**, à **Montmédy** et **Thionville** en **mai 1777**, à **Marseille** en **novembre 1778** et à **Toulon** en **octobre 1781**. Ce fut là qu'il reçut pour son colonel le baron **d'ERNST**.
En **septembre 1783** le régiment fut envoyé à **Montdauphin**, et l'année suivante il passa en **Corse**, où il occupa **Calvi** et **Saint-Florent** jusqu'au mois de **mai 1789**.
Les premiers orages de la Révolution le firent rappeler sur le continent ; il fut d'abord placé à **Aubagne** et **Toulon**. En **avril 1790** il fut envoyé à **Marseille** et reçut l'ordre de relever dans la garde des forts le régiment de *Vexin* et la *Garde nationale*.
C'est là le premier grief des Marseillais contre les Suisses. Au mois de **décembre**, des troubles graves éclatèrent à Aix. 400 hommes d'*Ernst* furent dirigés sur cette ville ; l'entrée leur fut refusée ; ils revinrent à **Marseille**, où ils furent fort mal accueillis. La paix se maintint cependant près d'un an.
Le **16 octobre 1791**, la querelle s'envenima entre les Marseillais et les Suisses ; des rixes sanglantes eurent lieu au théâtre, et cela dura jusqu'au **23**, les autorités militaires ayant pris ce jour là le parti de consigner le régiment dans ses casernes.
Quelques jours après, *Ernst* partait de **Marseille** et ralliait à **Sorgues**, le petit corps destiné à chasser d'**Avignon** le fameux **JOURDAN.**

Les évènements ramenèrent bientôt le régiment à **Aix.** Le **26 février 1792**, la municipalité d'**Aix**, avertie qu'un gros corps de Marseillais avec 6 canons suivait le chemin d'**Aix**, somme le régiment de marcher à sa rencontre. *Ernst* et les Marseillais sont bientôt en présence, et il résulte des pourparlers que les Marseillais se sont mis en campagne, parce qu'on leur a dit que la ville d'**Aix** était tyrannisée par les aristocrates et les Suisses. Les chefs du régiment agirent avec prudence et firent rentrer leurs soldats dans leurs quartiers, s'en remettant à la sagesse des autorités civiles.
Le **28**, les Marseillais, las d'attendre, échauffés par deux jours de bavardages et de bravades, et ralliés par tous les garnements d'**Aix**, se disposent à démolir les casernes, et déjà leurs canons sont braqués sur les murailles. Les officiers, bien décidés à ne point engager le combat avec ces brutes, se résignent à sortir de la caserne, ne demandant que le passage libre. Il arriva ce qui arrive toujours quand on a affaire à des sauvages sans nom et sans foi. Les soldats suisses furent séparés, désarmés et maltraités. Cependant la municipalité, comprenant la gravité des faits qui venaient de se passer et la responsabilité qui pouvait lui incomber, parvint à faire rendre au régiment presque toutes ses armes et facilita son départ pour **Toulon**.
Dès le **16 mars**, le Sénat de la République de **Berne** écrivait à **LOUIS XVI** la dépêche suivante, que nous transcrivons avec plaisir pour l'édification des gens qui ont l'effronterie de se dire républicains ; ils pourront voir comment pensent, parlent et agissent de vrais et sérieux républicains.

*« Sire, le régiment d'Ernst, avoué par notre Sénat, le plus ancien régiment suisse de ligne au service de la couronne de France, qu'il a servie depuis plus d'un siècle avec fidélité, et dont la conduite a été sans reproche, ce régiment a eu le **26 février**, à **Aix,** le sort le plus mortifiant et le moins mérité. Assailli par une troupe infiniment supérieure en nombre, lié par une loi (la loi martiale) dont il avait juré l'observation, qui le mettait dans l'impossibilité de se défendre, trahi peut-être par ceux qui devaient lui donner un appui, il s'est vu forcé de poser les armes… En guerre ouverte contre les ennemis déclarés de Votre Majesté, il n'aurait quitté les armes qu'avec la vie.*

Nous ne chercherons point à émouvoir la sensibilité de Votre Majesté par les récits des scènes de trahison et de sédition qui ont accompagné ce malheureux évènement ; nous n'essaierons pas de retracer la profonde et douloureuse impression qu'il nous a fait éprouver, de même qu'à tout notre pays.
Dans ces circonstances, il ne nous reste qu'à retirer notre régiment. Ses services ne pouvant plus être plus utiles à Votre Majesté, son honneur ne lui permet plus de prolonger son séjour dans un pays où ni l'alliance ni sa capitulation ne lui procurent plus la sécurité nécessaire. Nous avons déjà fait part de cette détermination à notre régiment d'Ernst ; nous attendons, en conséquence, de l'amour de la justice qui caractérise Votre Majesté, qu'elle voudra bien donner des ordres afin qu'on lui rende ses armes, qui sont sa propriété et dont il a été privé d'une manière très illégale et violente.
Votre Majesté, ainsi que ses très augustes prédécesseurs, ont donné dans tous les temps aux troupes suisses en général, et à notre régiment en particulier, des preuves si convaincantes de leur haute confiance et bienveillance royale, que nous ne devons pas douter que Votre Majesté accueillera favorablement notre demande et qu'elle daignera, par conséquent, ordonner incessamment qu'on lui accorde une retraite sûre et honorable, et qu'on lui assigne la route la plus commode pour se rendre dans sa patrie, etc. »

Le régiment d'*Ernst* fut, en effet, réuni à **Toulon** pour y recevoir de nouvelles armes, puis envoyé à **Romans**, et un ordre du **26 mai 1792** le dirigea sur la Suisse par la route du fort l'**Ecluse** et **Gex.** Le canton de **Berne** avait désigné, dès le **6 mai**, pour le commander en remplacement du baron d'**ERNST** démissionnaire, un nouveau colonel, nomination confirmée par le roi. C'était son ancien major Beat Louis de **WATTEVILLE**, qui le ramena aussitôt en Suisse sur la demande formelle du Sénat de **Berne**. Il passa peu après en Piémont, au service du roi de Sardaigne.

Après les premiers moments de mauvaise humeur, le canton de **Berne**, désireux de rester en paix avec la République française, rappela le régiment de *Watteville* en Suisse, où il fut maintenu sur pied pour faire respecter la neutralité des cantons helvétiques. Un décret du **22 germinal an III**, **11 avril 1795**, émané de la Convention nationale, lui assure les pensions qui avaient été réglées sous le précédent gouvernement et fit payer l'arriéré.

Ce régiment avait eu 12 drapeaux, dont un colonel blanc, semé de fleurs de lis d'or et chargé des armes de France, et 11 d'ordonnance, dont les quartiers étaient divisé en 4 flammes ondées ; 2 jaunes alternant avec 2 rouge et bleue. Sous M. **JENNER**, il y avait 4 flammes rouges et 4 flammes jaunes ; sous M. d'**ERLACH**, les flammes étaient rouges, blanches et noires, et suivant toute apparence, les couleurs et les dispositions des drapeaux avaient toujours varié avec les colonels.

La tenue, depuis que l'uniforme avait été donné aux Suisses, avait consisté en habit et veste rouge garance, culotte et parements bleu de roi, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de 3 boutons et autant de boutonnières bleues ; la veste garnie de boutonnières jusqu'à la ceinture et ornée de brandebourgs et d'un galon blanc ; chapeau bordé d'argent.
Les sergents ont porté l'habit bleu à parements rouges jusqu'en **1776**. Cette année la tenue fut modifiée et le régiment eut l'habit rouge, avec collet, revers et parements noirs ; veste, culotte, passepoils et boutons blancs.

****